

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 56

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

criptions données avec la fidélité d'un auteur qui a vécu au milieu des personnages de ses livres, qui coudoie chaque jour l'habitant des campagnes et a étudié ses travaux, ses mœurs, ses goûts, ses qualités, ses défauts, ses aspirations. — Son but, c'est celui de distraire, d'instruire et de moraliser à la fois. On ne lit jamais quelques pages d'Olivier sans en conserver une bonne et douce impression. Il y a dans cette lecture une sérénité qui captive, on y reconnaît une plume sincère, une piété franche, amicale et dégagée d'affectation, qui trouve tout naturellement place dans le récit et ne s'impose point.

Voilà le genre, voilà le but de notre excellent écrivain; c'est toujours la même note, il est vrai, mais une note charmante, sympathique, qui ne fatigue jamais.

Oui, nous dirons à tous ceux qui aiment de saines lectures, des portraits nettement dessinés, des descriptions saisissantes prises dans nos mœurs, dans notre vie vaudoise, nous leur dirons, lisez *Reymond le pensionnaire*, vous y retrouverez tout cela sous une forme des plus attrayantes et des plus dignes d'intérêt.

L. M.

On nous écrit de Lausanne les lignes suivantes que nous publions sans commentaire, ne voyant dans leur contenu qu'une innocente plaisanterie :

Enfin, Monsieur, enfin, après sept mois d'efforts soutenus, les Lausannois sont parvenus à faire des prés de Georgette une vaste fondrière, où le sol délayé fuit de tous les côtés. Quelques-uns prétendent que ce résultat est dû aux torrents de sueur versés par les ouvriers et les employés communaux; beaucoup cependant restent dans le doute.

Quoiqu'il en soit, on peut voir, à l'œil nu, poindre au sein de cet océan de boue les premiers linéaments de la fameuse route de la gare. — Chacun s'en réjouit! — Tout le monde espère que ce gigantesque tronçon, qui mesure près d'un kilomètre, sera terminé en même temps que le tunnel du Mont-Cenis, et qu'ainsi l'on pourra inaugurer le même jour les deux plus hardies conceptions que l'esprit de l'homme ait osé rêver.

La commune de Lausanne, avec l'intrépidité qu'on lui connaît, semble avoir compris ces vœux, et, si pendant quelque temps elle a paru croire que la route se ferait seule, elle rachète cette illusion en poussant les travaux.

Un voyageur, arrivé après mille périls, de Georgette au Casino, rapporte que les villas des environs de la Rasude sont dans le dénuement le plus complet, leurs moyens de communication avec Lausanne et la gare étant coupés par les travaux. La Municipalité s'est émue tout d'abord à l'ouïe de ces renseignements; puis, elle a décidé de mettre à l'étude, en attendant le gel, un système d'échasses perfectionnées à l'usage de ses administrés.

Espérons qu'elle réussira!

Second concert de la Société philharmonique.

Il a fallu un grand courage, une grande foi, en tout cas un travail d'Hercule de la part de l'orchestre et de son directeur, pour étudier en si peu de temps et offrir au public quatre œuvres instrumentales présentant chacune des difficultés de plus d'un genre. Il y a à peine un mois que le premier concert a eu lieu; la tâche de l'orchestre était alors proportionnellement facile, en ce que les morceaux exécutés étaient familiers à beaucoup de sociétaires. Cette fois-ci, toutes les œuvres constituaient pour nos amateurs une étude nouvelle. La symphonie de Mozart, en sol mineur, et l'ouverture d'Egmont, de Beethoven, sont, artistement parlant, des tâches si délicates et scabreuses, qu'elles auraient fait reculer bien des sociétés d'amateurs aussi bien que leur chef. La symphonie de Mozart a été, à notre avis, le point lumineux de la soirée. Le *Menuet* et le finale ont été dits avec un style parfait et d'une manière entraînant, aussi le *Menuet* a-t-il été bissé avec un tonnerre d'applaudissements. La *Marche funèbre*, de Chopin, a fait une impression particulière et insolite: un silence absolu et solennel régnait dans toute la salle et toutes les physiologies révélaient tour à tour l'impression produite par le commencement et la fin lugubre de la marche, et la félicité pleine d'espérance et d'amour exprimée dans le trio. Ce morceau aussi a été redemandé. L'ouverture d'Egmont a eu une lueur vive dans le grand et irrésistible *crescendo* de la fin.

Nous avons été réjoui de voir le public sentir et apprécier tout ce qu'il y avait, dans les œuvres et l'exécution, de finesse de nuances, de poésie et de noblesse. Même les *puritains en fait d'art* se sont déclarés satisfaits des *détails nombreux et variés, des attaques et de la mesure*, tout en faisant la juste part des circonstances défavorables, et pour le moment inévitables, qui empêchent une pureté harmonique parfaite. Aussi souhaitons-nous par la suite à la société une position financière qui lui permette de couronner l'œuvre commencée en mettant entre les instruments à anches et cordes plus d'harmonie et de parité. Du reste, tel que l'orchestre est composé, M. de Senger a réussi à faire valoir chaque instrument à son endroit, chaque intention de l'œuvre, tout en y ajoutant des détails de nuances variées et idéales parfaitement justifiées. Le public sent certainement, et l'orchestre avec lui, combien M. de Senger mérite de reconnaissance pour le nouvel horizon de jouissances qu'il leur ouvre, jouissances nobles et élevées qui, loin de s'adresser à l'ouïe seule, satisfont l'esprit et le cœur.

G.-A. KOELLA.

La jeune Savoyarde.

(Suite et fin.)

Et comme je la regardais sans doute de l'air de réclamer une explication sur le mérite extraordinaire de ce talisman: « Quand mon père mourut d'un mal qu'on dit être le même que le mien, » dit-elle, « il tenait ce crucifix.... J'étais bien petite encore!.... Ma mère me porta sur son lit de mort... il me regarda en pleurant; et, après avoir pressé son Sauveur sur ses lèvres en fermant les yeux, il me le donna,... et il me dit: garde ce crucifix, ma pauvre petite Gertrude, ne le quitte jamais;.... il te protégera contre les méchants; tant que tu l'auras, tu seras en sûreté;... mais si tu le perds!.... ma pauvre orpheline, nous serons bien près de nous revoir! »

Et Gertrude regardait son crucifix avec des yeux pleins de larmes.

« Oui, Monsieur! » dit la mère « c'est bien cela. Mon pauvre défunt, en la bénissant à son lit de mort, lui a laissé ce crucifix pour héritage. Mes soins n'ont pas valu la protection de ce crucifix pour ma pauvre Gertrude; car, un jour qu'elle avait négligé de le suspendre à son cou, elle est tombée au lac, et a failli périr; et depuis ce jour-là... sans doute ça l'a refroidie; je ne sais!.... toujours est-il qu'elle a commencé à tousser de cette vilaine façon que vous entendez depuis une heure!.... Eh! mon Dieu!.... tous mes chagrins sont venus de là. »

J'essayai alors de faire comprendre à ces pauvres femmes que